



DeLaVallet Bidiefono fait danser les «Monstres»



«Monstres/On ne danse pas pour rien» est plein de fougue. «Il raconte la force de poser un acte et de rester debout», explique DeLaVallet Bidiefono (ci-contre, en rouge). Photos: Christophe-Pean-Photography



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



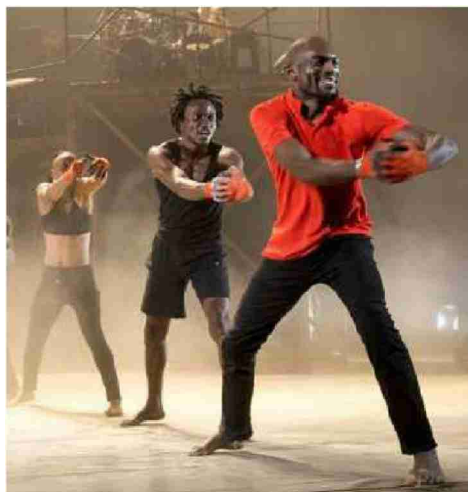
Page: 12
Surface: 159'142 mm²



Festival
10-15.7.18
Lausanne

Ordre: 3008781
N° de thème: 034.024
Référence: 70205107
Couverture Page: 2/4

Le danseur congolais raconte son long comba pour la création d'un centre chorégraphique à Brazzaville. Il est l'un des invités phares du Festival de la Cité, à Lausanne, avec son dernier spectacle.



MIREILLE DESCOMBES

Vous aimez les belles histoires? En voici une en forme de lutte, de bonheur et d'exigence. Une histoire portée par la générosité, l'urgence de créer et le besoin du partage. Voici l'histoire de DeLaVallet Bidiefono. Avec sa compagnie Banninga, ce danseur et chorégraphe congolais constituera l'un des moments forts du Festival de la Cité, à Lausanne, où il présentera sa dernière création, «Monstres/On ne danse pas pour rien», les 10 et 11 juillet prochains.

Interprété par huit danseurs, trois musiciens et une performeuse, ce spectacle a tourné en France depuis l'automne dernier. Plein de fougue, de trépidations et d'énergie, il évoque le thème de la construction au sens large. «Il part de mon expérience personnelle, précise le chorégraphe. Il raconte aussi bien la construction d'un lieu - l'Espace Banning'Art,

à Brazzaville, que nous avons inauguré en 2015 - que celle d'un parcours, d'un public, d'une esthétique, la construction des corps, des femmes, des hommes, d'un quartier, la construction d'un espoir aussi. Il raconte la force de poser un acte et de rester debout. La force de vivre et de rester en vie.» De quoi donner envie d'en savoir plus sur cet homme au prénom si singulier qui fut l'hôte du Festival d'Avignon en 2013 avec son spectacle «Au-delà».

Des parents créatifs

La tâche est facile. DeLaVallet Bidiefono nous raconte volontiers sa trajectoire dans un récit émaillé de «ouais» et de «voilà». Pas question, en revanche, de l'interroger sur ce qu'il ne veut pas dire. Sa biographie nous informe qu'il est né «à Pointe-Noire, au Congo, au début des années 1980, dans un quartier où le mot «art contemporain» n'existe pas». Inutile d'insister, il ne nous dira pas son âge exact. Tout au plus ajoute-t-il dans un grand rire: «C'est encore très jeune, non?» Même chose pour l'origine de son prénom qui fait écho à ceux de ses frères qui dansent également dans «Monstres», Destin et Fiston Bidiefono. «Personnellement, j'adore mon prénom, mais il m'a causé beaucoup de difficultés à l'école, précise-t-il, tout le monde se foutait de ma gueule. Je ne peux pas vous raconter d'où il vient. C'est une très longue histoire et ça me prendrait au moins deux semaines.»

On en déduit que DeLaVallet Bidiefono a des parents passablement créatifs. «Oui, toute cette énergie vient de là, de mes parents, et notamment de notre mère qui est chanteuse. Elle chante dans une église. Et mon père a un bar où il passe beaucoup de musique.» Adolescent, DeLaVallet commence d'ailleurs lui aussi par le chant avant de découvrir la danse et d'en faire finalement son métier. Le choix n'est toutefois pas facile dans le contexte dictatorial et troublé du Congo où la danse contemporaine est associée par certains à une danse de Blancs, donc au néocolonialisme.

Formé en autodidacte

À Brazzaville, la capitale, il n'existe ni école spécialisée ni conservatoire. Et pas de politique culturelle d'accompagnement et de soutien. Le jeune homme se forme donc en autodidacte, notamment en participant à des stages



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



Page: 12
Surface: 159'142 mm²



Festival
10-15.7.18
Lausanne

Ordre: 3008781
N° de thème: 034.024
Référence: 70205107
Coupure Page: 3/4

dispensés par le Centre culturel français. Il multiplie les expériences et les rencontres, →

→ se confronte à la danse classique, à la danse traditionnelle, au hip-hop et au jazz afin de modeler son propre style, d'inventer son propre langage.

L'année 2005 est charnière. DeLaVallet Bidiefono fonde la Compagnie Banning et signe sa première pièce, «Liberté d'expression». Au départ, l'équipe répète surtout au Centre culturel français, devenu entre-temps l'Institut français du Congo. Mais le lieu est très sollicité par les artistes du pays, toujours en quête d'un espace de travail décent. «Nous avons donc pris pour habitude de travailler essentiellement à même la terre à l'arrière d'une cour», se souvient-il. Très vite, parallèlement à l'envie de créer et de présenter des spectacles, le chorégraphe développe le projet de fonder à Brazzaville un véritable centre chorégraphique, un lieu indépendant de toute considération politique et diplomatique, l'outil de travail indispensable pour pouvoir répéter et jouer devant un public. Tout en formant de nouveaux danseurs.



«Le souffle collectif donne une énergie qui peut ouvrir une porte, casser un mur, changer et faire basculer les choses»

DeLaVallet Bidiefono, chorégraphe

Pour concrétiser son rêve, DeLaVallet Bidie-

fono achète une parcelle en périphérie de la ville, à près d'une heure de route du centre, dans un quartier dévasté par la guerre à la fin des années 1990. Il y construit petit à petit un toit de tôle abritant une scène de dix mètres sur dix. Le public prend place devant la scène sur des chaises en plastique installées à plat. Au fond de la parcelle, un bar permet de finir agréablement la soirée. Le Centre de développement chorégraphique-Espace Banning'Art a été inauguré fin 2015. Il a été financé grâce aux tournées en Europe. Et tout n'est pas terminé. Sur le côté, deux petites maisons sont en train d'être restaurées pour accueillir des artistes en résidence. On prévoit aussi de construire des gradins démontables. «Ce fut compliqué. Mais on y croyait», résume fièrement notre interlocuteur.

C'est donc là, à l'Espace Banning'Art, qu'a été répété et créé «Monstres» que l'on attend avec impatience à Lausanne. C'est aussi, indirectement, de cette expérience que nous parle ce spectacle qui réunit des artistes ayant tous, de près ou de loin, participé à l'aventure. «Et pas que des Congolais, pas que des Africains, se réjouit le chorégraphe, des gens de partout.» Et tout naturellement cette création, très athlétique et verticale, privilégie la danse de groupe «parce que le souffle collectif donne une énergie qui peut ouvrir une porte, casser un mur, changer et faire basculer les choses».

*«Monstres/On ne danse pas pour rien»,
au Festival de la Cité, scène La Châtelaine,
le 10 juillet à 22 h 30 et le 11 juillet à 22 h 15.*



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



Page: 12
Surface: 159'142 mm²



Festival
10-15.7.18
Lausanne

Ordre: 3008781
N° de thème: 034.024
Référence: 70205107
Coupure Page: 4/4

La Cité, un festival qui revisite Lausanne



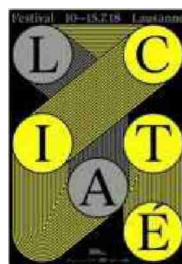
Le festival se déroule dans douze lieux de la capitale vaudoise. *Gennaro Scotti*

Que choisir? La question se pose avec acuité devant les copieux menus des festivals estivaux. Avec celui de la Cité, le dilemme est d'autant plus aigu que, répartis entre 6 scènes et 12 lieux, les spectacles, concerts et autres manifestations sont gratuits. Ou plutôt «offerts», comme préfère le dire sa directrice Myriam Kridi, qui rappelle ainsi que «ça ne coûte pas rien» et que le budget s'élève tout de même à 2,2 millions de francs cette année.

Par où commencer? Peut-être par redécouvrir la ville autrement, sous un autre jour ou avec d'autres points de vue. Ce sera le cas au pont Bessières qui, comme l'an dernier, sera fermé à la circulation. Ou avec la nouvelle scène La Châtelaine qui, dotée d'un gradin de 600 places, s'offre en arrière-fond le château Saint-Maire fraîchement rénové et la statue du major Davel. Mais la palme de l'incongruité reviendra sans conteste à la place du Tunnel, où le collectif 3615 Dakota proposera pendant le

festival de singuliers «Bains publics», une installation participative réunissant sauna, solarium, stations de massage et même deux «jacuzzi-cars». Un autre collectif, Old Masters, s'est vu, lui, confier l'espace bucolique et insolite du jardin du Petit Théâtre où, du mardi au samedi, se succéderont une quinzaine de propositions, dont une conférence sur la sexualité des orchidées, un atelier de fabrication de pâtisseries et une machine-orchestre à la Tinguely.

Des interventions plus «conventionnelles»? Le Festival n'en manque pas. Divers concerts permettront de glisser de la musique classique au rap ou à l'électro. Au chapitre des arts de la scène, outre «Monstres/On ne danse pas pour rien» de DeLaVallet Bidiefono, on relèvera le spectacle «Cria» de la chorégraphe brésilienne Alice Ripoll, «La Scortecata» de l'Italienne Emma Dante (en première suisse) ainsi qu'un talk-show du journaliste Michel Zendali orchestré par Marielle Pinsard. Et un coup de cœur pour terminer avec «Sabordage!» de La Mondiale Générale: quatre acrobates qui interrogent le thème du ratage et de l'autodestruction. De quoi méditer tout l'été.



À VOIR

Festival de la Cité, divers lieux à Lausanne, du 10 au 15 juillet.
www.festivalcite.ch